

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

STYRON

Personne n'est préparé à cette lente glissade aux Enfers du moi qu'est la dépression nerveuse; William Styron moins que quiconque, qui avait du pionnier la morale, la santé et la poitrine. Incorporé dans les Marines lors de la seconde Guerre mondiale, puis à nouveau lors du conflit de Corée, l'auteur de *La Confession de Nat Turner* était fait pour planter la bannière U.S. sur un mirador nippon, plus que pour engloutir des cachets d'Halcion dans une chambre d'hôpital. C'est pourtant le fléau qui le frappe en 1985, alors que venant à Paris recevoir le prix Cino del Duca à Paris, il sent son cerveau céder comme un château de cartes. Etendue sur d'interminables mois, sa dérive lui fournit la matière d'un petit livre qui, sans relever de la littérature homologuée, se grave pour toujours dans l'esprit, à la façon d'une tumeur fraîchement opérée (1).

De cette dépression qui le mena à deux doigts du suicide, Styron rendit responsable le "deuil avorté" de sa mère, une

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

chanteuse ayant croisé Gustav Mahler à Vienne, morte d'un cancer quand il n'avait que treize ans. C'est donc une forme de *catharsis* qu'opèrent les trois histoires de jeunesse de ce Matin de Virginie, pour le grand bien d'un auteur qui sait enfin ce qui valut de devenir le dernier des hommes, après avoir été l'auteur fêté du Choix de Sophie.

A vrai dire ces nouvelles ne proposent pas la moindre explication. Comme tout grand romancier Styron se contente de revisiter en voyeur souverain ses années de formation, des journées qui virent agoniser sa mère, alors qu'Hitler absorbait les Sudètes, à son engagement naval contre les Nippons. Fils du Sud rallié aux valeurs du Nord, sensible à la douleur d'un Etat qui connut les pires batailles de la Guerre de Sécession, Styron connaît ses Virginiens sur le bout des doigts. C'est avec une précision médiumnique qu'il rend les états d'âme d'un Sud qui interdit aux Noirs de se baigner dans les eaux de la James, mais s'apprête en pleurant à les enterrer, "eden" où personne ne ferme à clefs sa maison, de peur de vexer le voisin.

Ses personnages n'ont pas tous l'originalité de son style. Parfois taillés d'un bloc, ils sont pris dans les magasins de la mythologie américaine, qui fournit leurs lots d'oncle Tom et de général Custer aux romans sudistes d'avant-guerre. Du sergent paillard qui se révèle d'une innocence liliale, sous des moustaches à la Clark Gable, au Vieux Noir qui revient mourir sur la terre de ses anciens Maîtres, on douterait de leur absolue véracité s'ils n'étaient pris dans un cyclone d'une chaleur et d'une force qui renvoie ces objections à leur néant. Il y a dans ces exercices de mémoire provoquée une puissance onirique, qu'ils évoquent les deux pouces

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

excédentaires de miss Slocum, l'infirmière qui soigne la mère du narrateur, ou l'odeur de bière renversée, de vieux tabac et de parquet mal levé qui empuantit le bar du monstre qui utilise comme camelot le jeune Styron - "un homme qui ne pouvait échapper au meurtre que dans une période de crise économique", lit-on.

C'est le style encore qui sauve ces hommes accablés par la Dépression - économique celle-là - en les rendant aux parfums enchantés de la Virginie. Une terre que la culture du tabac vient d'épuiser, mais que la phrase de Styron, irréprochablement servie par son traducteur, fait briller comme autant d'éclats de mica. Que les quais du chantier naval de Newport News, le plus grand d'Amérique, s'écartent pour accoucher d'un porte-avion géant, ou que s'affrontent avec des grâces de danseuse les chasses nipones et yankee dans le ciel de Kyushu, c'est un écrivain de haut vol qui tient le cap, passant de la caméra au scalpel pour tout dire d'un monde en déclin. Elle a beau bouillir ses crus à la barbe de la Prohibition ou ruminer une Traite qui faisait de chaque Blanc un roi, la Virginie sait qu'elle n'a plus, pour échapper à la faim, que la ressource de la Navy.

Styron dit avoir besoin pour écrire d'un lieu clos, aveugle et chaud, à mi-chemin de l'utérus et du bunker; d'avoir revécu le calvaire de sa mère et la fureur biblique de son père, l'a fait renaître par étapes à lui-même et reprendre le Chemin du guerrier, un roman abandonné évoquant le dilemme moral de Nagasaki. Nul doute qu'il renouera avec les grandes machines qui firent sa gloire, comme il révèle ici toute la finesse qui les sous-tendait. "Le génie, c'est l'enfance nettement exprimée", disait Baudelaire: l'auteur de la Proie des

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

Flammes, cet ex-Marine qui sait devoir sa vie à la Bombe, n'a pas fini d'y retourner.

Claude ARNAUD

Un matin de Virginie (Trois nouvelles de Jeunesse). Traduit de l'anglais par Maurice Rambaud. Editions Gallimard. 168 p. 85 ff.

(1) Face aux Ténèbres (Chronique d'une folie) Ed Folio. Gallimard. n°2525. 128 p.

Zak

Né en 1925 dans l'Etat de Virginie, William Styron est le fils d'un modeste dessinateur du chantier naval de Newport News. Incorporé dans les Marines à l'âge de 18 ans, il rencontre une notoriété immédiate avec son premier roman, Un lit de Ténèbres, qui lui vaut en 1951 le Prix de Rome de l'American Academy. Récit d'un esclave désemparé par l'abolition de la Traite, Les Confession de Nat Turner lui ramène en 1967 le prix Pulitzer, avant que Meryll Streep ne fasse connaître à travers le monde le Choix de Sophie. Si elle n'a rien changé à sa façon d'écrire, changeant juste en soliste cet habitué des grands orchestres, la dépression a infléchi sa vision des hommes. Nous sommes tous "border line", comme la psychiatrie nomme les sujets aux lisières de la folie, dit-il aujourd'hui. Après tout cet idéaliste américain n'aura fait qu'écrire sur les ténèbres, les camps et la guerre.